

Tout en l'admirant en moi-même je lui adressai des reproches, je lui commandai de jeter les épines au feu ce à quoi elle obéit tout de suite, quoique d'ailleurs elle fût résolue, si la chose était restée secrète, de passer de la même manière les nuits qui lui restaient à passer sur la terre, elle brûla les épines, et cette obéissance et ce renoncement à ses idées fut, selon moi, plus agréable à Jésus-Christ que les plus grandes souffrances corporelles.

A l'obéissance et aux autres vertus elle joignait une remarquable humilité qui la portait à se regarder comme la plus vile des créatures dans le temps même que son nom était sur les lèvres de tous et que tous l'admiraient. Pendant les trois ans environ qu'elle passa avec nous, elle s'appliqua tellement à cacher les mortifications extraordinaires dont nous avons parlé que le missionnaire qui entendait ses confessions était le seul à les connaître, encore ne disait-elle pas tout à cause de son désir d'être cachée. Si parfois on la louangeait en sa présence, elle s'enfuyait aussitôt ; si elle ne pouvait s'esquiver, elle se cachait la figure, qu'une modeste pudeur faisait rougir. Un jour, je ne sais qui ayant dit à Catherine : quelle grande gloire t'es réservée dans le ciel ? Elle répondit qu'elle ne pouvait comprendre à quel droit, à quel titre une si misérable créature, coupable de tant de péchés oserait se promettre la récompense préparée aux saints. Du reste, autant elle se elle se méprisait elle-même, autant elle estimait les autres, et comme les sauvages sont très portés à critiquer dans la conversation la conduite des autres, jamais on ne l'entendit rien dire sur autrui en mauvaise part. Quoiqu'étant toujours d'une faible santé, elle avait toujours le visage gai, elle supporta avec une grande tranquillité toutes les douleurs et la longue fièvre qui précédèrent sa mort.

Maîtresse d'elle-même, elle endurait avec une patience invincible la dureté de sa parente, les disputes, les querelles, les reproches ; elle ne laissa, que je sache, paraître qu'une seule fois devant nous une certaine émotion, ce fut lorsque l'on voulut la marier contre son gré.

Enfin pour tout-résumer, en un mot, sa vie entière nous la montre douée de toutes les vertus, cependant j'affirmerai sans hésitation que la vertu principale et particulière de Catherine a été sa chasteté vraiment angélique qui fit qu'elle ne ressentit jamais ni dans l'âme ni dans le corps le sentiment de la passion impure. Ce fait de la part d'une femme sauvage pourra paraître incroyable et presque miraculeux au lecteur, il est néanmoins certain, je l'avais déjà autrefois entendu dire par elle-même, mais sur la question que je lui fis à ce sujet, elle me l'affirma positivement la veille de sa mort, attribuant cette faveur insigne à la Reine des Vierges qu'elle avait choisi pour mère dès qu'elle l'eut connue, qu'elle avait résolu d'imiter et envers laquelle elle eut toute sa vie un amour incroyable. Toujours elle portait Marie dans son cœur, son nom était fréquemment sur ses lèvres, elle ne cessait de publier ses louanges, célébrait ses fêtes avec une singulière piété, ajoutant ses prières, ses veilles et ses jeûnes, de nouvelles macérations cor-